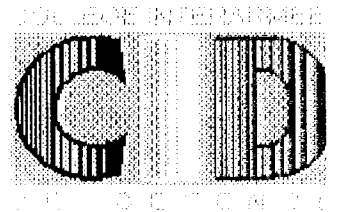
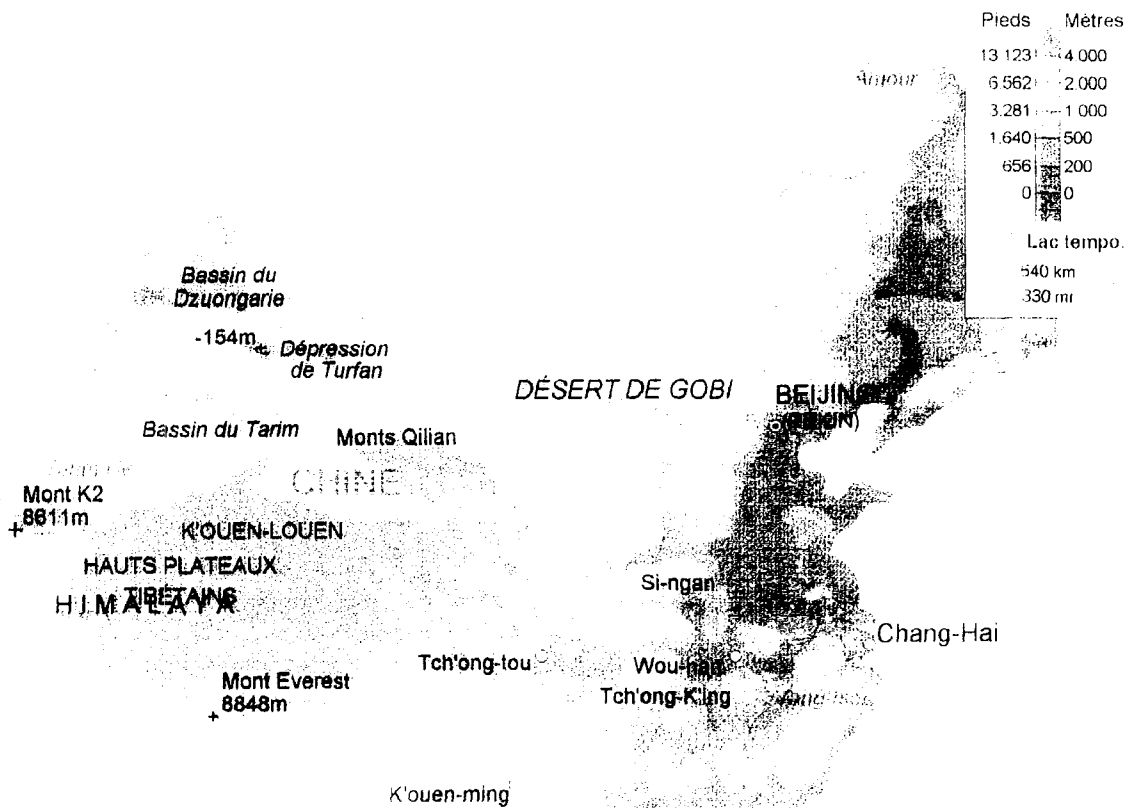


MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE



LE DEFI CHINOIS : MYTHE OU REALITE ?



MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

Résumé

La Chine est un pays riche, possédant de nombreux atouts : d'importantes richesses naturelles, une population nombreuse et industrielle, une diaspora riche et influente... De plus, grâce à une politique très habile, ses dirigeants ont su lui donner l'élan nécessaire pour lui éviter une fin identique à l'URSS et permettre un développement exponentiel qui en fera d'ici quelques années un concurrent sérieux des Etats Unis et du Japon.

Toutefois, un certain nombre de facteurs nous font penser qu'il est nécessaire de relativiser la portée de ces mutations car la Chine n'est pas un pays uniforme et présente de nombreuses faiblesses qui la fragilisent.

Cependant, la Chine est en mesure de bouleverser l'équilibre international soit par un développement économique important soit de manière plus grave, en créant un déséquilibre en Asie.

**LES MUTATIONS ACTUELLES DE LA CHINE SONT-ELLES
EN MESURE DE REMETTRE EN CAUSE LE NOUVEAU ET
FRAGILE ORDRE INTERNATIONAL QUI S'EST
RESTRUCTURE AUTOUR DE LA TRILOGIE ALLEMAGNE
ETATS-UNIS JAPON ?**

<u>UN PAYS QUI PEUT JOUER UN ROLE FORT</u>	4
UNE POLITIQUE HABILE DE DEN XIAOPING.....	4
UN ATOUT, UNE DIASPORA PUISSANTE ET RICHE.	5
<u>DE NOMBREUSES FAIBLESSES</u>	6
DES DISPARITES ETHNIQUES.....	6
DES DISPARITES ECONOMIQUES	6
UN CHOMAGE IMPORTANT.....	7
L'EMPIRE DE LA DROGUE ET DE LA CORRUPTION	7
LA PRESSION DES PROVINCES	8
<u>LA CHINE PEUT METTRE A MAL L'ORDRE INTERNATIONAL</u>	8
DANS LE DOMAINE ECONOMIQUE.....	8
L'EXODE DE LA POPULATION.....	8
DANS LE DOMAINE DES RELATIONS INTERNATIONALES	9
LE TRIANGLE NUCLEAIRE.....	10
ANNEXE 1 :	
- répartition de la diaspora en Asie du sud est.....	12
ANNEXE 2 :	
- carte de la Chine.....	13
Bibliographie	14

« *Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera.* »
Napoléon

Avec la chute du mur de Berlin, la tentation est forte de basculer dans l'euphorie. L'Allemagne peut se réunifier. Des régimes démocratiques s'installent dans toute l'Europe centrale. Les conflits locaux s'apaisent. L'intellectuel américain Francis Fukuyama nous annonce « une ère post-historique, où il n'y aura plus que l'entretien perpétuel du musée de l'histoire de l'humanité... et peut-être la perspective de siècles d'ennui ». Bref, la tentation est vive de croire à l'éclosion quasi spontanée d'un nouvel ordre mondial dans lequel, bien sûr, les Etats-Unis joueraient un rôle prééminent mais qui, finalement, serait mené par les lois objectives de l'économie de marché et les règles de droit de la démocratie. Sans l'aventurisme de Saddam Hussein, les démocrates auraient pu s'endormir dans cette illusion pacifiste et en seraient arrivés naturellement à ce que des décennies de menace soviétique n'avaient pu obtenir d'elles : le désarmement moral. Mais la fin du communisme ne signifie pas la fin des conflits ni même des menaces de guerre. Elle peut au contraire libérer des pulsions agressives entre pays à systèmes sociaux semblables et à la guerre froide pourraient succéder de vifs affrontements économiques et mêmes militaires.

C'est dans ce contexte que commence une lutte des pays riches pour jouer un rôle important dans la direction du monde. Cette lutte se concrétisera par la réunion de Munich, le 6 Juillet 1992, où le chancelier Elmut Kohl accueille officiellement les chefs d'état ou de gouvernement des six autres pays les plus riches du monde ainsi que le président de la commission européenne, Jacques Delors. Munich ne fait que confirmer et poursuivre une tendance lourde, qui depuis vingt ans, tend à la constitution d'une sorte de gouvernement économique mondial, un directoire planétaire réunissant les pays les plus riches du monde et exerçant un authentique leadership collectif sur le reste du monde. Un directoire, qui contrairement au conseil de sécurité de l'ONU, ne possède aucune base juridique mais qui a un nom, le groupe des sept, le G7. Les autres pays acceptant de manière tacite de se "soumettre" aux décisions prises en commun par les puissances prépondérantes. Ainsi, se met en place un nouvel ordre international reposant essentiellement sur le facteur économique qui prime le diplomatique et le militaire. Dès le 7 juillet, le président russe, Boris Eltsine force la porte de ce club et réussit à siéger avec les grands. Les premiers heurts ne tardent pas à faire grincer les rouages de cette mécanique et rapidement le G7 ne fait plus qu'entériner les décisions prises en cercle restreint d'un nouveau club : le G5 (en excluant le Canada et l'Italie). Mais on peut dire qu'aujourd'hui le G7 est en fait dominé par un G3, Etats-Unis, Japon et Allemagne.

Ce fragile équilibre et cette domination par trois pays se trouvant répartis sur les trois continents les plus riches peut à tout moment être rompu par de multiples facteurs dont l'arrivée d'un pays économiquement très fort. Ce pays pourrait être la Chine qui possède de nombreux atouts et pourrait devenir une des quatre plus grandes puissances mondiales. Grâce à la mise en oeuvre d'une politique extérieure et intérieure percutante et habile, la Chine pourrait jouer un rôle primordial au niveau international et ainsi perturber voire bouleverser l'ordre international à condition qu'elle reste un ensemble solide et qu'elle surmonte les nombreuses difficultés auxquelles elle est confrontée.

Un pays qui peut jouer un rôle fort

La Chine est un pays riche, possédant de nombreux atouts, et ses dirigeants ont su lui donner l'élan nécessaire pour lui éviter une fin identique à l'ex URSS. En effet, grâce à ses richesses naturelles, à sa population nombreuse et industrielle et à sa riche et puissante diaspora, la Chine a devant elle un avenir prometteur et brillant.

Une politique habile de DEN XIAOPING

Aujourd'hui, la Chine s'est réveillée. La banque mondiale estime que la « grande Chine », rassemblant les Chinois du continent, ceux de Hong Kong, de Macao, de Singapour et de Taiwan, constituant un ensemble de 1,19 milliard d'habitants, est en passe de devenir la quatrième grande puissance économique derrière les Etats-Unis, le Japon et l'Europe. Dans dix ans, disent les experts, elle aura battu le PNB du Japon. L'INSEE fait un autre calcul pour la fin de la prochaine décennie: l'Asie développée (Japon, Chine, Corée, Taiwan, Hong Kong et Singapour) sera en tête avec plus du quart de la production industrielle mondiale (27 % contre 25 pour l'Europe et 18 pour l'Amérique).

C'est le gouvernement de Pékin qui donnait une leçon d'économie à tous ces spécialistes de la Banque Mondiale et de l'INSEE :

« Le critère de la performance économique n'est plus le taux de croissance de la production industrielle, c'est le taux de croissance des ventes. »

Cette définition est la clé même de la révolution de l'Asie chinoise.

Le décollage des quatre dragons de l'Asie, Taiwan, Hong Kong, Singapour et la Corée du sud remonte aux années 1960. Trente ans après, la Chine continentale, qui sous l'autorité de Deng Xiaoping a répudié les trois grands principes de la doctrine communiste (centralisme bureaucratique, nationalisation des terres et primauté à l'industrie lourde), emprunte la même voie que ses soeurs maritimes et s'organise à son tour pour la guerre économique mondiale. La grande révolution chinoise a été lancée en 1978 par Deng XIAOPING. S'installe, alors, une économie de marché socialiste aux caractéristiques chinoises. Dans un premier temps, Deng Xiaoping a décentralisé les pouvoirs dans les vingt-deux provinces chinoises et créé des zones économiques spéciales (sortes de paradis fiscaux offrant de nombreux avantages pour les investisseurs étrangers). En 1996, on en dénombrait une trentaine pour le seul secteur de la haute technologie. En tout, le pays compte plus de mille zones à statut spécial, plus ou moins officielles. Chaque région, chaque ville est candidate pour pouvoir créer sa propre zone pour attirer les investissements et présenter un taux de croissance supérieur à la ville voisine. En même temps que la création de ces zones, Deng Xiaoping a favorisé l'agriculture atteignant la majeure partie de la population puisque la Chine est essentiellement un pays rural : réouverture des marchés privés ruraux, retour à l'agriculture familiale, création de sociétés à capitaux mixtes, ouverture aux capitaux étrangers...

Ce qui a été entrepris dans les champs a gagné les usines et les villes. La réforme est alors devenue irréversible.

Ainsi, la Chine a connu au cours des quinze dernières années le taux de croissance le plus élevé du tiers monde. L'intégration dans le marché planétaire a joué un rôle central car le pays a particulièrement su utiliser un de ses atouts, sa nombreuse population qui fournit une main d'oeuvre de qualité et bon marché. Ainsi, la Chine est devenue un des principaux acteurs de la division du travail qui a

émergé en Asie. Confronté à d'importants déficits avec le Japon et les nouveaux pays industrialisés d'extrême orient, l'Occident a poussé à une réévaluation du yen, bientôt suivi par celle du won sud-coréen et du dollar taïwanais. La perte de compétitivité qui en a découlé et qui a menacé beaucoup d'entreprises a conduit le Japon et les nouveaux pays industrialisés à délocaliser leurs activités à forte intensité de main d'oeuvre et à faible valeur ajoutée en Asie du sud-est et surtout en Chine. Dans le même temps, les quatre dragons orientaient leur économie vers des activités à forte valeur ajoutée et à haut niveau technologique tout en maintenant à travers leurs productions délocalisées un puissant courant d'exportations vers l'Amérique du Nord et l'Europe. La Chine est le principal bénéficiaire de cette intégration qui renforce son interdépendance avec Hong Kong et Taiwan. La formation d'une sphère économique chinoise est l'un des plus importants facteurs d'une expansion reposant sur une politique d'ouverture : la part du commerce extérieur dans le PIB varie, selon les estimations entre 20 et 26 %, un taux au moins égal à celui du Japon (19 %) et très supérieur à celui des pays comparables disposant de populations et de ressources importantes (Inde, Etats-Unis, Brésil). En 1980 la Chine était le 31^{ème} exportateur mondial ; elle vient, aujourd'hui de rentrer dans les 10 premiers pays. Cette capacité d'attraction d'investissements essentiellement originaires de Hongkong et de Taiwan, et cette croissance fondée sur l'exportation sont les conséquences des réformes : déplanification, décentralisation, développement des secteurs non étatiques et des marchés. Deng XIAOPING a ainsi réussi à extraire la Chine de sa léthargie économique. Ce pays a entamé lentement, mais de façon irréversible, son passage à une économie socialiste de marché, en partie grâce à l'aide de sa riche diaspora* qui n'a pas hésité à y investir massivement.

Un atout, une diaspora puissante et riche ¹

De Taïpei à Manille et de Hong Kong à Djakarta, en passant par Pékin, l'argent des Chinois "d'outre mer" irrigue tout le sud-est asiatique. Les "Huaqiao" (Chinois d'outre mer), 55 à 60 millions de personnes au total détiennent le pouvoir économique. Ainsi, 12 % de la population de la Thaïlande, d'origine chinoise, contrôlent 89 % de la capitalisation boursière de Bangkok. En Indonésie, où ils représentent moins de 4 % de la population, les Chinois possèdent 17 des 25 plus gros groupes industriels de ce pays de 180 millions d'habitants. Extrêmement minoritaires (1,4 % de la population), les émigrés du sud de la Chine, ou leurs descendants, monopolisent 60 % du commerce aux Philippines. En Malaisie, où un habitant sur trois est chinois, le gouvernement a mis en place des quotas et des limitations pour protéger ses ressortissants du dynamisme de ces entrepreneurs hors pair. Les Chinois sont à l'origine de l'explosion de croissance qui bouleverse l'ensemble des pays de l'ANASE (Association des nations de l'Asie du Sud Est) ou ils représentent environ 70 % de la capitalisation boursière. Par ailleurs, le décollage de la Chine n'a été possible que grâce aux 324 milliards de francs investis par les Chinois de l'extérieur. Sachant se lier avec les régimes en place, manipulant les raids, les reventes et les OPA avec dextérité, les Chinois sont parmi les meilleurs financiers du monde et n'ont rien à envier aux joueurs de Wall Street.

Ainsi, la Chine possède des atouts solides qui devraient lui permettre de jouer un rôle important au 21^{ème} siècle et de rejoindre sur le plan économique les

¹ Voir la répartition de la diaspora en annexe 1.

Etats Unis. Ce pays saura, alors se donner les moyens pour jouer un rôle important sur le plan diplomatique et politique et deviendra une super puissance.

De nombreuses faiblesses

Toutefois, un certain nombre de facteurs font penser qu'il est nécessaire de relativiser la portée de ces mutations car la Chine n'est pas un pays uniforme et elle a de nombreuses faiblesses qui la fragilisent, notamment sur le plan ethnique.

Des disparités ethniques

Des facteurs d'instabilité persistent, malgré les efforts importants des dirigeants. Quatre-vingt-douze pour cent de la population appartient à l'ethnie des Hans. Mais les 8 % restants sont issus de 54 nationalités différentes et peuplent 60 % du territoire. Parler de la société chinoise est presque un abus de langage tant cette société est morcelée. Le maintien de sa cohésion est un souci constant des dirigeants.

Depuis leur annexion en 1959, les Tibétains sont résolument hostiles à la domination chinoise. Leur contestation permanente est régulièrement noyée dans le sang. Le dalaï-lama, partisan de la non-violence, propose une certaine autonomie où son pays garderait des liens étroits et privilégiés avec la Chine. Le Tibet n'est pas la seule région à avoir des vellétés d'indépendance. L'éclatement de l'empire soviétique a donné naissance à de nombreux états qui deviennent des sources d'instabilité pour les régions chinoises frontalières. La Mongolie extérieure a renoncé au communisme et se libéralise de plus en plus. Possédant de nombreuses ressources, ce pays commence son décollage économique et devient un puissant centre d'attraction pour les habitants de la Mongolie intérieure chinoise. Il en est de même au nord-ouest où les séparatistes musulmans (les Ouïgours) du Xinjiang demandent leur rattachement aux nouvelles républiques musulmanes d'Asie centrale et mènent une campagne terroriste virulente. Le problème se pose également avec les Thaïs au sud et les Coréens au nord. La politique de Deng Xiaoping de sinisation forcée, de façon à réduire l'impact nationaliste avec l'émigration forcée et l'implantation de Hans dans toutes ces régions à risque associée à une répression sanglante a, pour l'instant, fonctionné. Mais cette politique a déjà montré ses limites en URSS. Aussi, certains sinologues prédisent un éclatement de l'empire analogue à celui de l'ex URSS. Sans envisager ce scénario extrême, le problème ethnique reste très préoccupant et pourrait amener la Chine à se séparer de certaines régions ou tout au moins à leur accorder un statut particulier. Cette scission contribuerait à affaiblir le gouvernement qui se veut un gouvernement fort et inflexible.

Des disparités économiques

De plus, à ces disparités ethniques s'ajoutent aujourd'hui des disparités économiques dont les effets risquent d'être déterminants pour l'avenir de la Chine. Au cours des années 50, 60 et 70, le pouvoir a tenté de supprimer la prépondérance de la côte en industrialisant l'intérieur et en essayant de l'intégrer au reste du pays. Mais devant l'apparition d'effets pervers, Deng Xiaoping a fondé sa stratégie des années 80 sur l'exportation. De ce fait, il a privilégié les zones côtières en misant sur leur éventuel effet d'entraînement de l'intérieur. L'effet attendu n'a pas eu lieu, un énorme fossé s'est creusé entre les différentes

provinces : si la croissance est de 20 % sur les côtes, elle n'est que de 5 % pour les provinces de l'ouest et du nord ouest. Aujourd'hui, les provinces côtières sont pratiquement autonomes dans le domaine économique. La disparité a été favorisée par l'héritage de l'époque maoïste. La structure des prix et des taux de profit pénalisent les secteurs en amont tels que l'agriculture céréalière, les matières premières, l'énergie et les transports. Ces secteurs constituant les principaux atouts des régions intérieures puisque les sources d'énergie et les matières premières sont majoritairement situées dans l'intérieur des terres. Ces activités à forte concentration de capitaux, qui nécessitent des investissements à long terme sont handicapées par une faible productivité et doivent supporter de lourdes charges sociales. A l'opposé, les secteurs en aval (industries de transformation, immobilier, tourisme) regroupent des activités à taux de profit élevé, exercées dans des entreprises non étatiques. Cette disparité de croissance économique ne fait qu'augmenter le phénomène de fragmentation sociale, spatiale et sectorielle auquel le gouvernement essaie vainement de remédier.

Un chômage important

Les 900 millions de ruraux, représentant 75 % de la population, ont un revenu moyen plus de 4 fois inférieur à celui des citadins si l'on prend en compte les subventions dont bénéficient ces derniers. Naturellement le phénomène d'urbanisation s'est accéléré, d'autant plus que suite à la décollectivisation des terres, près de 130 millions de paysans se sont retrouvés sans emploi. Une armée de pauvres s'est dirigée vers les villes côtières favorisant l'émergence d'une société duale. Ces paysans, environ 80 millions, associés aux ouvriers sans travail, créent un sous prolétariat qui pourrait se révolter brutalement. Selon le ministère du travail, en l'an 2000 le pays comptera environ 267 millions de chômeurs. Le taux de chômage pouvant même atteindre 30 % de la population en 2010. Depuis quelques années, les grèves se multiplient, des jacqueries ont éclaté dans les campagnes, au nord-est du pays, et des ouvriers et des fonctionnaires se sont révoltés faute d'avoir reçu leur salaire. Les problèmes sociaux s'amplifient d'année en année et l'ouverture de la Chine entraîne l'arrivée massive de capitaux étrangers sur les zones développées et contribue à accroître le fossé de la société chinoise.

L'empire de la drogue et de la corruption

Cette scission sociale s'accompagne de tous les maux qui sévissent dans les pays industrialisés mais avec une importance accrue. « La Chine est devenue l'un des principaux exportateurs de stupéfiants au monde » affirme un rapport de la Drug Enforcement Agency américaine. On recense environ 1 million de drogués à l'héroïne ou à l'opium et ce, malgré la répression féroce du gouvernement qui applique une justice expéditive et sans appel. Le règne du parti unique, la puissance politique et économique de l'armée, qui apparaît comme l'ultime rempart de l'état en cas de crise, la réforme administrative poussant les fonctionnaires vers le privé et l'internationalisation de l'économie dans une situation de flou juridique sont autant de facteurs propices à la corruption, plus grave encore, à l'organisation sur une plus grande échelle du crime organisé.

La pression des provinces

En marge de cette fracture sociale, le gouvernement éprouve de plus en plus de difficultés à contrôler le pays. Après 30 années de centralisme planificateur pendant lesquelles la Chine devait « marcher d'un même pas », la politique de décentralisation lancée en 1978 a donné à certaines provinces et municipalités de l'est du pays une plus large autonomie d'action dans plusieurs domaines (politique d'investissements, relations commerciales avec l'extérieur, fiscalité...). Appuyés sur ces prérogatives nouvelles, sur les moyens financiers tirés d'une croissance économique exceptionnelle, sur une opinion publique certes embryonnaire mais réelle et sur des réseaux d'intérêts familiaux ou classiques, les responsables locaux -pourtant nommés par Pékin- sont désormais en mesure de s'opposer aux injonctions ou aux tentatives d'empiétement du gouvernement central. A leurs yeux, Pékin n'apparaît plus que comme une contrainte pesante, dont il convient de s'affranchir, et les provinces de l'intérieur comme des handicaps pour la « Chine » utile.

On retrouve au travers de ces nombreuses faiblesses les facteurs qui ont amené la fin inéluctable de l'URSS. Jusqu'à aujourd'hui, les dirigeants Chinois, conscients de ces problèmes, ont réussi, par une politique habile mais aussi par une répression sanglante, à maintenir la cohésion de l'état Chinois. On peut légitimement s'interroger sur l'avenir de ce pays.

La Chine peut mettre à mal l'ordre international

La Chine est en mesure de bouleverser l'équilibre international soit par un développement économique important soit de manière plus grave, en créant un déséquilibre en Asie.

Dans le domaine économique

Dans l'économie de marché qui est l'habitude occidentale de penser l'économie mondiale, et qui représente désormais la base sur laquelle repose le nouvel ordre international, il va falloir intégrer la Chine. Avec une croissance exceptionnelle de plus de 10 %, la Chine pourrait, à condition de rester un ensemble unifié, devenir dès le début du 21^{ème} siècle la 4^{ème} puissance du monde, et même dépasser les Etats Unis vers 2020. Or, la Chine a des valeurs différentes des occidentaux. Lentement, ces derniers, devant les intérêts en jeu, les acceptent de manière tacite. Longtemps les élus du congrès se sont demandés pourquoi les Chinois étaient incapables d'arrêter la copie d'articles de marques enregistrées, le piratage de cassettes vidéo ou encore celui des programmes informatiques alors qu'ils avaient signé un accord en ce sens. Aujourd'hui les accords commerciaux font fi de ces remarques. Lentement une meilleure compréhension entre les états s'instaure. Mais, de façon beaucoup plus grave, la protestation internationale face aux atteintes aux droits de l'homme s'estompe lentement. Dès lors, l'arrivée de nouvelles valeurs bouleversera le fragile ordre international existant. Cependant, d'autres scénarios plus alarmistes pourraient se dérouler.

L'exode de la population

A défaut de mourir du sida, les Chinois vont-ils mourir de faim ? Certes non, et souhaitons qu'ils ne subissent aucun de ces deux fléaux. Toutefois, la Chine est confrontée au dilemme suivant : elle doit nourrir 20 % de la population mondiale

avec 7 % des terres cultivables dans le monde. D'ici l'année 2030, il y aura, malgré la stricte politique familiale chinoise et la régulation des naissances, 350 millions de bouches de plus à nourrir. Or, la superficie cultivée tend à diminuer chaque année. Celle consacrée au riz et aux céréales est passée de 120 millions d'hectares en 1978 à 110 millions aujourd'hui. L'urbanisation et l'industrialisation « consomment » entre 2 et 3 millions d'hectares de terres. Chaque année la pollution et l'érosion menacent également plus de 10 millions d'hectares. Les solutions qui s'offrent au gouvernement ne sont pas nombreuses. L'une d'entre elles consisterait à « coloniser » les pays voisins pour y déplacer les populations chinoises. Cette colonisation pourrait se faire par la force d'autant plus que le budget alloué aux forces armées chinoises augmente chaque année permettant leur modernisation. En particulier, la marine a une extension considérable (acquisition de 30 nouveaux bâtiments dont un porte avion) et pourrait, à terme, mettre en danger, dans les années 2020, les unités de la septième flotte. De façon plus réaliste, le gouvernement pourrait inciter l'émigration par des mesures quelconques. Aujourd'hui, il n'intervient aucunement et 900.000 Chinois se sont déjà installés en Mongolie. Quatre-vingt-dix mille autres sont en Birmanie. Ce pays dont l'élite était chinoise jusqu'aux émeutes des années soixante, est à présent en train de se resiniser créant une tension avec l'Inde : « La Birmanie est en train de redevenir un protectorat chinois », accuse le stratège Indien Mohan. « New Delhi ne saurait tolérer une telle situation ». Plus proche de nous, la Sibérie, vaste territoire dont la superficie dépasse seize millions de kilomètres carrés, est terriblement vide par rapport à la Chine. Pour l'instant les Russes se contentent de reconduire à la frontière les quelques travailleurs immigrés qui tentent le voyage. Mais l'histoire a horreur du vide. Alors, demain qu'advient-il ? Ce déferlement de travailleurs chinois pourrait atteindre l'Europe qui essaie péniblement de juguler l'immigration. Cet afflux de population pourrait mettre à mal l'économie malade de l'Europe qui n'arrive pas à endiguer le chômage et la précarité.

Dans le domaine des relations internationales

Plus le régime chinois se sent affaibli à l'intérieur plus il est menaçant pour ses voisins et prompt à adopter un discours xénophobe. Heureusement, l'armée populaire de libération, la plus grande du monde avec 2,9 millions de soldats, est aujourd'hui incapable de se projeter à l'extérieur de ses frontières. Son action se limite à la sécurité intérieure du pays. C'est elle qui a sauvé le régime communiste en 1989 au moment des manifestations de Tienanmen. Elle pourrait avoir un rôle déterminant en matière de politique étrangère notamment sur la stratégie à adopter avec Taiwan. La faiblesse relative de son armée ne signifie pas pour autant que la Chine restera un dragon docile. D'autant plus qu'une grande réforme de modernisation de l'appareil militaire a commencé. Ainsi, en mer de Chine, Pékin revendique non seulement le contrôle des voies maritimes mais également l'exploitation des énormes gisements pétroliers et s'érige de plus en plus en rivale du Japon. On peut supposer, qu'à long terme, Pékin devrait accroître sa pression et ses menaces sur ses voisins de la mer de Chine du sud, de la Corée à Singapour. En effet, on constate depuis un an que, sûr de sa puissance économique qui s'affirme, le pouvoir chinois se fait à la fois despotique et impérialiste. Il pourrait décider de résoudre le problème de Taiwan par la force et créer une possibilité de crise sérieuse avec les Européens et les Américains.

Le triangle nucléaire

Les accords permettant pour la majorité des pays de proscrire la production d'armes nucléaires et interdisant les essais ne s'appliquent pas à la Chine. Non seulement, elle n'a pas ratifié les documents, mais en plus elle continue de développer son armement nucléaire et elle participe à la prolifération des armes nucléaires, en fournissant de l'uranium au Pakistan ou en aidant ce pays à construire le réacteur de Khusab. Selon le Washington times du 22 mai 1996, la Chine serait en train de détourner une partie du programme spatial russe à des fins militaires. Grâce à des pièces détachées provenant de fusées russes, les Chinois pourraient construire une nouvelle génération de missiles intercontinentaux. Dans le domaine du nucléaire, les Chinois compromettent les accords signés par la majorité des pays et maintiennent une menace chez leurs voisins, essentiellement l'Inde. De ce fait, n'ayant pas les mêmes valeurs que les pays occidentaux, la Chine est en mesure de bouleverser le fragile équilibre instauré.

Malgré les apparences et les protestations officielles, l'Occident accepte de plus en plus les valeurs chinoises. De ce fait, il est à craindre que l'arrivée de ces valeurs perturbent l'équilibre international notamment si la Chine accède au rang de super puissance. Accordant une primauté au facteur économique, les occidentaux doivent rester vigilants et se méfier des dérives éventuelles.



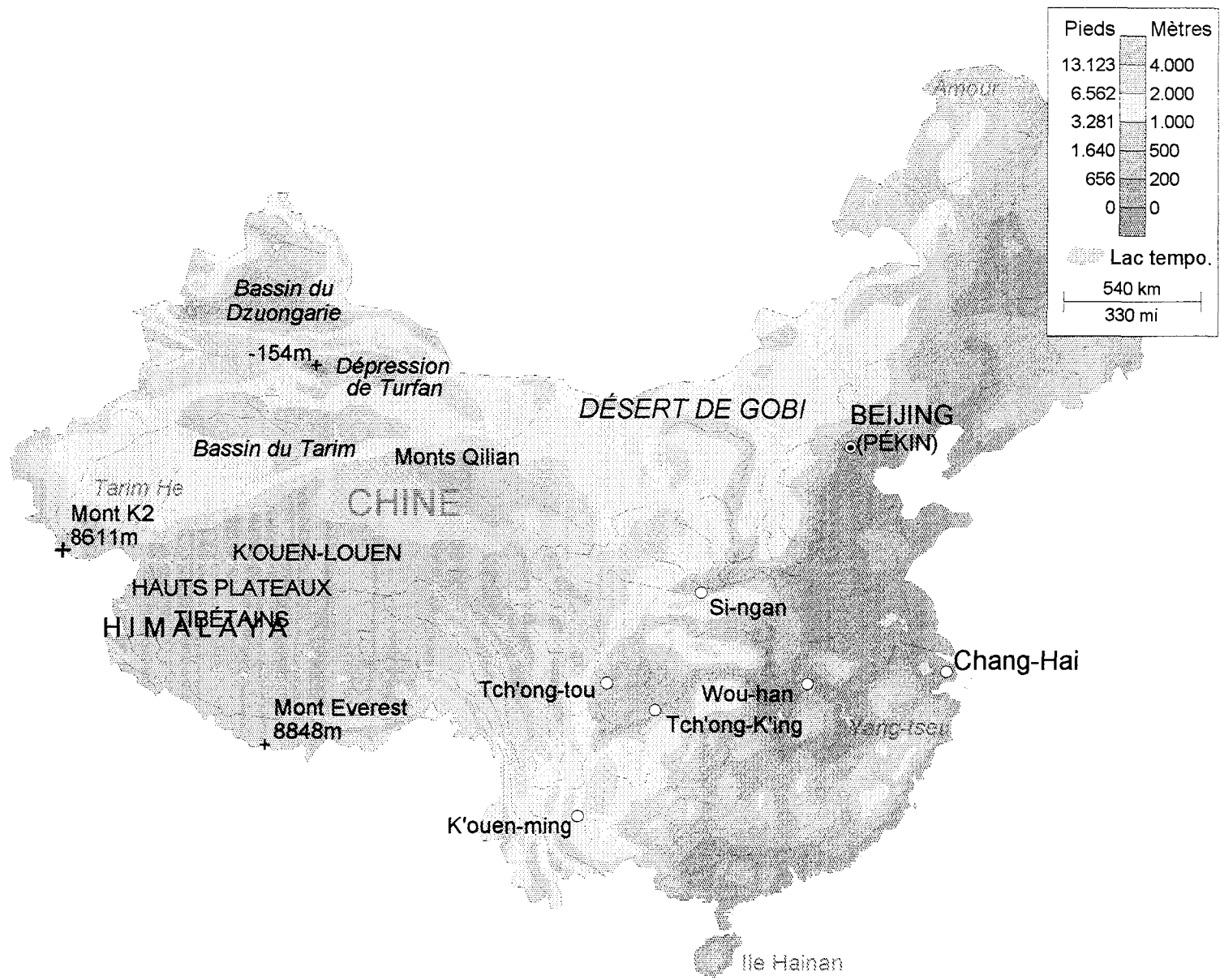
L'inflation, d'environ 15 % par an dans les provinces côtières, effectue des ravages. Dix millions de paysans quittent la terre chaque année pour aller s'entasser dans les banlieues des grandes villes. La drogue, le racket et la prostitution font leur apparition. Les minorités du Xinjiang menacent de se rebeller à tout moment. Les Tibétains veulent sauver leur identité propre. La Mongolie intérieure demande son rattachement à la Mongolie extérieure. La Chine moderne est paradoxalement un pays dont l'économie, en pleine croissance, demeure incapable de fournir suffisamment d'emplois à l'ensemble de la population. Elle sera même bientôt incapable de nourrir tous ses ressortissants. C'est un pays riche en hommes, en talents et en ressources naturelles et pauvre en solutions aux multiples difficultés qui l'assaillent en ce moment. Dans ce contexte général, un nouveau Tiananmen ne serait pas à écarter. Les ferments du mécontentement étant toujours en place. A cette description, s'ajoute une corruption rampante que le pouvoir essaie de maîtriser en cherchant à rompre avec la tradition et en promulguant de nouvelles valeurs. La menace du chômage se profile dans le dos des quatre-vingts millions de salariés d'entreprises publiques.

La Chine renforce en permanence ses liens avec les communautés chinoises d'outre mer qui sont détentrices des talents, des compétences et des capitaux dont elle a besoin. En contrepartie, la Chine mettra à leur disposition son vaste réservoir de main d'oeuvre peu qualifiée. Ce partenariat fondé sur la complémentarité augure de ce que sera la Chine de demain, à condition qu'elle n'ait pas une fin identique à l'URSS : un pays extraordinairement riche et puissant capable de financer, de produire et d'exporter en direction du monde entier des biens industriels ou de consommation, qui se mesureront à ce que l'occident produit de mieux. Avec cette expansion, la Chine devrait concurrencer directement les Etats-Unis au milieu du 21^{ème} siècle. Mais ce pays a des traditions et des valeurs qui ne sont pas celles du monde occidental. Petit à petit, Pékin les fait accepter et il est à craindre que la Chine cherche à imposer ses traditions, bouleversant l'ordre international établi et établissant un nouveau code pour régir le monde. De même, nous devons rester vigilants devant l'expansion du monde chinois afin d'éviter que la Chine n'annexe lentement les pays avoisinants. Cette colonisation pouvant prendre des dizaines d'années. N'oublions pas que le temps ne compte pas dans la mentalité chinoise.

Annexe 1

Répartition de la diaspora en Asie du sud est

PAYS	% de la population locale	% de capitalisation boursière
TAÏWAN	98 % soit 20,5 millions	75 %
HONG KONG	98 % soit 5,7 millions	54 %
THAÏLANDE	8 % soit 6,5 millions	89 %
MALAISIE	35 % soit 6,1 millions	61 %
PHILIPPINES	1 % soit 0,76 millions	Non connu
SINGAPOUR	72 % soit 2,3 millions	81 %
INDONESIE	3 % soit 5 millions	73 %



Bassin du Dzuongarie

-154m + Dépression de Turfan

DÉSERT DE GOBI

BEIJING (PÉKIN)

Bassin du Tarim

Monts Qilian

CHINE

Tarim He
Mont K2
8611m

K'OUEN-LOUEN

HAUTS PLATEAUX

TIBÉTAINS
HIMALAYA

Si-ngan

Chang-Hai

Mont Everest
8848m

Tch'ong-tou

Wou-han

Tch'ong-K'ing

Yang-tseu

K'ouen-ming

Ile Hainan

BIBLIOGRAPHIE

Les maîtres du monde, Georges VALENCE

La Chine s'est réveillée, Alain PEYREFITTE

Le défi chinois, Serge BESANGER

Différentes revues (Spectacle du monde, Challenge) et articles de journaux du Monde.